



SIVITE
SPORT



Le Nantais Aristote Ndongala (en jaune) a appris l'électrotechnique avant de bifurquer vers le football.

chambre. « C'est un métier d'arrêter les balles », rigole Mouez à propos de celui qui est sa référence. Mais, en prolongation, le frangin de Gautier laisse passer celle de Brandao.

AVEC UN ENFANT DE KINSHASA DEvenu CANARI

Aristote a allumé la lumière. Il vient de finir son petit déjeuner dominical, dans un hôtel d'Orléans. La demi-finale contre Nice aura lieu dans quelques heures. Alors que ses coéquipiers ont regagné leurs chambres, Aristote Ndongala, dix-huit ans, ailier gauche de Nantes, raconte son étonnante histoire. « Je suis né en République démocratique du Congo. À Kinshasa, je suivais des formations pour devenir électricien, ça me plaisait beaucoup. Mais mes parents n'avaient pas assez de moyens pour les frais scolaires. Alors, en 2009, un oncle, qui a une entreprise d'électricité en région parisienne, m'a payé un billet d'avion et m'a accueilli chez lui. C'a été un peu triste de laisser mes parents et mes frères. Mon oncle m'avait dit que j'étais doué pour devenir électricien et qu'en France je pourrais suivre des études. J'ai entamé un CAP électrotechnique. Je n'étais pas du tout venu pour devenir footballeur... »

« LES ARTICLES SUR MOI, JE LES DÉCOUPE. »

Le jeune garçon aurait tout de même bien voulu passer des essais à Créteil. « Mais, trois fois, ils ont refusé. Ça m'avait découragé. J'avais enterré cette histoire du foot. Jusqu'à ce que mon oncle me dise qu'il avait vu des affiches indiquant que Créteil faisait passer des détectations à des gens de mon âge. J'y suis allé, le dernier jour possible, et ils m'ont pris. C'était en 2010. Pendant quelque temps, je n'ai pas pu jouer parce que je n'avais pas de licence pour des raisons administratives. Lors de mon premier match de Championnat avec Créteil, contre Drancy, en moins de 17 ans, il y avait des dirigeants de Nantes autour du terrain. Ils m'ont remarqué, alors qu'ils n'étaient pas venus pour moi. » En 2011, il rejoint donc le club de Loire-Atlantique. « Mon prof d'électrotechnique,

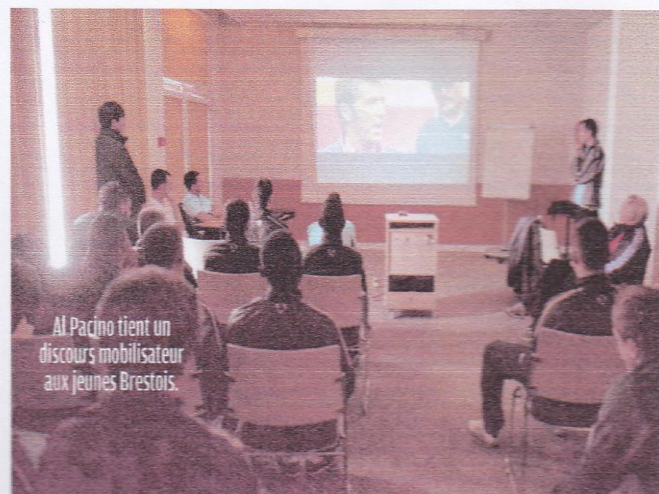
M. Cubells, était déçu que je parte. Il disait que j'étais un bon élève, que je travaillais bien », sourit Aristote Ndongala, ce vrai talent que Nantes est bien content d'avoir. Il aime bien lire.

Notamment le quotidien régional *Ouest-France*.

« Des fois, il y a des articles sur moi. Je les découpe. Je les donnerai à mon père. Depuis mon arrivée en France, en 2009, je ne suis pas retourné en République démocratique du Congo... »

AVEC DES BRETONS QUI SE CONCENTRENT

Une causerie pleine d'émotion. « Trois minutes avant le plus grand combat de nos vies professionnelles. Tout se résume à aujourd'hui [...] Regardez le gars qui est à côté de vous. Regardez dans ses yeux, je crois que vous allez voir un gars qui est prêt à se sacrifier pour son équipe. Parce qu'il sait que, quand le moment sera venu, vous ferez la même chose pour lui. Ça, c'est une équipe, messieurs. » Cet extrait du film *l'Enfer du dimanche*, dans lequel un entraîneur d'une équipe de football américain, joué par Al Pacino, tient un discours à ses hommes avant un match décisif, a été montré dimanche aux joueurs de Brest, à deux heures de leur rencontre contre Saint-Étienne. C'était pendant la causerie animée par l'entraîneur Nicolas Mariller, vingt-neuf ans, qui a insufflé à ses joueurs toute son



Al Pacino tient un discours mobilisateur aux jeunes Brestoïses.